

A quelle époque doit-on fixer la conquête de Lemnos par Miltiade II? Avant ou après l'expédition de Scythie?

Le père Corsini (Fasti Attici t. III p 150) la recule après la bataille de Marathon, obéissant comme autorité Hérodote. Mais Hérodote, à ce passage, est tout à fait silencieux sur l'époque de ce fait d'armes. Et l'observation que c'est en partant de la Chersonnèse que Miltiade se présente devant Lemnos, suffit pour prouver que c'était antérieurement à la bataille de Marathon. Mais d'autres récits relatifs à la même île, dans Hérodote, viennent compliquer cette solution.

Dans le liv. V, ch. XXV, il parle de la conquête de Lemnos par Otane, qui succéda, comme satrap de la Thracie à Mégabase, lairé par Darius dans ce pays au retour de l'expédition de Scythie. Il prit, dit-il, Inbros et Lemnos, l'une et l'autre, habitées par les Pélasges. Or l'année de la satrapie d'Otane est fixée à la deuxième qui suivit l'expédition de Darius en Scythie, d'année 428 de la période julienne, 3^e de la 68^e olympiade. Hérodote ne se borne pas là. Il fait connaître la manière dont Lemnos fut gouvernée sous les Perses. Les Lemniens, dit-il, se défendirent bravement et ayant résisté pendant long temps, furent accablés de nombreux vivres à Xerxès, à Naubolure. Hist. V. 27. Ceux qui survécurent reçurent pour gouverneur Lycarète, frère de Macandrius, tyran de Samos. Lycarète vint à Lemnos. Il pourrait sembler, d'après ce récit, que Miltiade n'aurait attaqué Lemnos que postérieurement à la mort de Lycarète, qui périt victime de l'indignation que ses actes tyranniques excitèrent. Peu après cet événement, ou concurremment, eut lieu la révolte de Milet. Ce serait alors que la puissance des Perses étant reconnue dans l'Asie Mineure.

Vraisemblablement les Pélasges ayant tué leur tyran et reconquis l'indépendance, furent attaqués par Miltiade.

Cependant cette supposition est positivement contredite par Zénobius

Suivant lui, cette conquête ne fut pas aussi glorieuse qu'on pourrait le croire. Voici l'explication qu'il donne du proverbe: Εὐνοῦρος χάρη: Εὐνοῦρος βασιλεὺς τῆς Πέλας, οὐ ἴσφι τῶν χιπάρ, τῶν καὶ ἀνάβια τῶν Δαπυρῶν τῶν εὐνοῦρος πομπῶν, πομποῦρα φέρω. Si ἐὶν δὲ Σόρας τοῖς Ἀχαιοῖς τῶν χάρη. (Hermon, roi

Séquier de Saint-Brisson : Mémoire sur Miltiade et les Autens de sa Race.

- in Mémoires de l'Académie Royale des Inscriptions et Belles-Lettres. T. XV p. 2^o 2 156-166.

Père Corsini: Fasti Attici t. III p. 150
Hpl Lemnos
P. 621 - VI. K. 140
P. 621 - V. K. 26

Zénobius ce III. proverb. 85.

des Pélasges, seretiza de l'île, en réalité par la crainte que lui causait Darius, en apparence pour condescendre lui-même au voeu des Grecs).

Darius, ajoute le mêmecrivain, était alors en Thrace, ayant soumis toutes les terres voisines de Lemnos, en sorte que Miltiade, Athénien, ayant mis en mer de la Chersonnèse, s'empara de Lemnos: $\Upsilon\omicron\upsilon\gamma\gamma\omicron\ \delta\epsilon\ \Delta\alpha\rho\iota\omega\ \tau\omicron\sigma\ \tau\epsilon\tau\iota\sigma\alpha\ \tau\epsilon\tau\iota\ \theta\epsilon\alpha\iota\mu\ \delta\upsilon\lambda\omicron\varsigma,\ \mu\omicron\iota\ \tau\alpha\upsilon\tau\alpha\ \chi\epsilon\rho\sigma\upsilon\gamma\eta\tau\alpha\ \tau\alpha\ \tau\epsilon\tau\iota\sigma\tau\epsilon\ \text{Miltiades}$
Athénien, $\epsilon\iota\tau\alpha\rho\ \chi\epsilon\rho\sigma\upsilon\gamma\eta\tau\alpha\ \alpha\pi\epsilon\rho\ \epsilon\iota\tau\epsilon\ \tau\epsilon\tau\iota\sigma\alpha\gamma\omicron\varsigma,\ \mu\alpha\tau\alpha\delta\alpha\gamma\lambda\epsilon\upsilon\ \nu\epsilon\tau\iota\ \text{Aïtron}$.

Cette présence de Darius en Thrace et cette conquête des terres environnantes doivent faire remonter l'attaque de Miltiade antérieur à ce point préparait l'expédition de Scythie.

L'accord qui régnait alors entre Miltiade l'ér Athénien et Darius aurait pu le faire consentir à renoncer à en faire la conquête et à la céder à son allié.

Depuis, la défection de Miltiade aurait porté Otane à s'emparer pour le roi.

Σουΐδαρι
λ. Ε. 2. 1010.

Ces conjectures semblent justifiées par ce que dit Suidas au mot $\epsilon\gamma\kappa\upsilon\sigma\iota\omicron\varsigma$ (lire $\epsilon\gamma\kappa\upsilon\sigma\iota\omicron\varsigma$) $\chi\alpha\rho\iota\varsigma$. $\epsilon\gamma\kappa\upsilon\sigma\iota\omicron\varsigma$, ο $\tau\epsilon\tau\iota\sigma\alpha\gamma\eta\tau\omega\ \beta\alpha\sigma\iota\lambda\epsilon\upsilon\varsigma$, $\Delta\alpha\rho\iota\omega\ \tau\omicron\sigma\ \tau\epsilon\tau\iota\sigma\alpha\ \tau\epsilon\tau\iota\sigma\alpha\ \tau\epsilon\tau\iota\sigma\alpha$ (il faut lire $\delta\upsilon\tau\omicron\tau$ comme dans Zenobius) $\mu\omicron\iota\ \tau\alpha\upsilon\tau\alpha$ $\chi\epsilon\rho\sigma\upsilon\gamma\eta\tau\alpha$, $\mu\alpha\tau\alpha\delta\alpha\gamma\lambda\epsilon\upsilon\ \nu\epsilon\tau\iota\ \text{Aïtron}$ $\tau\epsilon\tau\iota\ \text{Aïtron}$, $\tau\epsilon\tau\iota\ \text{Aïtron}$ $\tau\epsilon\tau\iota\ \text{Aïtron}$, $\tau\epsilon\tau\iota\ \text{Aïtron}$ $\tau\epsilon\tau\iota\ \text{Aïtron}$, $\tau\epsilon\tau\iota\ \text{Aïtron}$ $\tau\epsilon\tau\iota\ \text{Aïtron}$.

Ηρόδοτος.

Hésychius a aussi donné cette même explication.

Il paraît que certains compilateurs ont emprunté leur explication du proverbe en question à Charax, cité par Etienne de Byzance.

On peut conclure de ces rapprochements que, lorsqu'Otane attaqua Lemnos, après l'expédition de Scythie, ce fut vainement Pélasges qui aux sujets d'Athènes qui déclara la guerre, et que nécessairement Miltiade avait fui de la Chersonnèse à cette époque.

J'ai suivi les corrections proposées par Valcknaër sur Hérodote; j'ai seulement substitué $\tau\omicron\sigma\ \Delta\alpha\rho\iota\omega$ à $\tau\epsilon\tau\iota\ \tau\epsilon\tau\iota\sigma\alpha$, sur les traces de Zenobius:

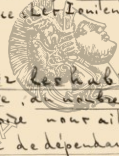
Χαροί
Στέφανος Βυζάντιος
ἱστορία.

Ηρόδοτος
Βιβλ. VI. n. 140
(Valcknaër)

Χαράξ ἐν δὴναιον ἕκαστον φησὶ ὅτι Μυρταίος (τῶν Νήρων) τῶν Περσῶν
 (Ἰνδογράτων) ἠὲ φελοισακτὸν ἀνδρῶν τῶν Μιλτιάδου τῶν Πέρσων. Κάτωθεν
 νόστιμα μαγιστράλο ἀδελφ. Τῶν δὲ Ἑπαρίπιδον τῶν Ἰωνῶν, φελοισακτὸν
 (τῶν Δαγῶν) τῶν δὴναιον. Ἰφὸν Χαρίστου τῶν Ἀθναίων, φελοισακτὸν,
 ἰνδογράτων τῶν φελοισακτῶν ἰωνῶν τῶν Περσῶν, Ἰφὸν Χαρίστου τῶν Ἰωνῶν
 Darius, fils d'Hyrtaque, roi de Perse, méditait depuis longtemps la pensée d'une
 guerre contre les Scythes ---

Il se rendit à Chalcédoine, sur le Bosphore, qu'il couvrit d'un pont de bateaux,
 et fit passer en Europe son armée de 700.000 combattants, sans y comprendre
 les équipages des navires, au nombre de 600.

Après en avoir fait la revue, il inscrivit sur deux colonnes, en lettres assyriennes
et en lettres Grecques, le nom de chacune des nations qui marchaient
sous ses ordres (Hérodote b. IV, n. 87). La flotte était principalement composée de
 sujets grecs soumis à sa puissance, les Ioniens, les Aeoliens, les Helliens pontiens.
 (Hérodote b. IV n. 89).



On a lieu de s'étonner de voir les habitants des rives de l'Helléspont,
 surtout ceux de la Chersonnèse, au nombre des vassaux de Darius et com-
 battant pour lui, sans que l'histoire nous ait dit comment et à quelle époque ils
 avaient été amenés à ce rôle de dépendance envers le roi de Perse. Quoi qu'il
 en soit, ce fait ne permet par le moindre doute, puisqu'il est également attesté
 par tous les historiens. Cette flotte, après avoir dépassé les Cyander,
 parvint en deux jours aux bouches du Dardanis, où elle avait ordre de con-
 struire un pont et d'attendre le roi, qui, ayant traversé le fleuve (Hérod. IV. 91),
 vint aux bords du golfe la garde de ce pont jusqu'à son retour. ---

Cependant Darius, éprouvant toutes les difficultés d'une retraite devant l'ennemi,
 se dirigeait lentement vers le seul point qui lui offrit un espoir de salut.
 Les Scythes vinrent au près des Grecs... (Hérod. IV. 136): « Les jours qui vous avaient
 été comptés sont écoulés depuis longtemps, disent-ils, et vous êtes comptés d'être
 restés: mais si jusqu'à lors vous avez prolongé votre séjour par crainte, maintenant
 rompez ce pont, retirez-vous au plus tôt, en rendant grâce aux dieux et aux
 Scythes du bonheur d'avoir recouvré la liberté. Les Ioniens délibérèrent
 de nouveau sur cette proposition, et Miltiade, tyran de la Chersonnèse, fut d'avis
 de suivre le conseil des Scythes, et d'affranchir l'Ionie: --- »

Après ce récit, qui relate pleinement Miltiade des précédents qui l'avaient fait
 connaître, Hérodote ne le montre plus sur la scène politique qu'à l'arrivée de la

flotte phénicienne, 14 ans plus tard. Deux ans, en effet, après la prise de Milet, cette flotte parcourt tout lesmers de l'Asie et de la Grèce jusqu'à l'entrée de la Mer Noire, pour faire reconnaître de nouveau l'autorité de Darius à cet endroit, qui en avaient secoué le joug, pillant et brûlant tout levrière rebeller. Byzance, Périnthé, Selgouba et Tê Trux.

« Le Miltade, fils de Cimôn, dit-il (liv. VI, ch. XL), était venu depuis peu dans la Chersonnèse, lorsque des embarcations, plus graves que les affaires qui l'avaient occupé précédemment, l'assaillirent; en effet, la troisième année avant les événements dont je parle, il fut devant les Scythes.

« Les Scythes nomades, excités par le roi Darius, avaient réuni leurs forces et fait incursion jusque dans la Chersonnèse. Miltade, n'ayant pas cru pouvoir leur tenir tête, s'était retiré de la Chersonnèse jusqu'à ce que, les Scythes ayant été rappelés, les Delos et les autres eussent été libérés. » (Hérodote, VI, XL). Ce retour eut lieu trois ans avant l'époque où les Phéniciens apparaissent dans le détroit.

Avant de tenter d'expliquer les difficultés nombreuses que ce chapitre d'Hérodote a fait naître, il est à propos de rechercher la destinée de Miltade pendant ces 14 années.

Cornélius Népor, après nous avoir montré Miltade comme le chef d'une colonie d'Athéniens, qui distribua des terrains aux émigrés qu'il avait amenés avec lui, qui récompensa les cultivateurs par sa valeur, et gouverna les peuples par sa sagesse, ajoute qu'il était roi de fait sans l'être de nom. « États enim inveni cordignitatis regia, non vero carebat nomine. » Il se contredit dans le dernier chapitre, où il l'appelle positivement tyran. « Nam Chersonesi inveni illorum habitabat annos septem, ubi obtinuerat dominationem, tyrannumque fuerat appellatus, sed iustus. » Il le fait ensuite conquiesseur de l'île des Cyclades.

Puis, sans autre transition, le transporté dans l'armée de Darius, sur le Danube, où il raconte l'histoire du pont construit par Darius sur le fleuve. ... Népor dit qu'après la conférence des tyrans de l'Ionie sur le Danube, Miltade ne doutant pas que son opinion, exprimée devant tant de témoins, ne parvint aux oreilles du roi, deserta la Chersonnèse et se retira à Athènes. « Miltades, non habitans, tam multis consiliis, ad regis aures consilia sua perreitura, Chersonnesum reliquit, ac rursus Athenas designavit. » Ce retour de Miltade à Athènes, quoique passé sous silence par Hérodote, ne peut guère être mis en doute. Comment supposer qu'après avoir conseillé d'ensevelir à jamais dans les déserts de Darius et son armée, Miltade eût pu affronter leur présence, et continuer à résider dans la Chersonnèse entouré des débris de cette même armée?

Lorsque le roi eut échappé à ce revers, il laissa, dit Hérodote, 80.000 hommes en Thrace sous les ordres de Mégabaze, qui opprima tout ceux qui n'avaient pas été favorables aux Mèdes (liv. IV, ch. 144): « Ο Μεγαβάζωρ οργαυγυθρ-δυσφίθρ ιν τῷ Χυρῷ Ἐθρῶν ἠνθῶν, τῶν μὴ φιλῶντων τὸν Περσῶν. »

Hérodote revient encore sur cette domination des Perses en Thrace (liv. VII, ch. CVIII), lorsque, parlant du passage de Xerxès, il remarque que déjà cette contrée étoit réduite sous l'obéissance des Perses par Mégabaze, puis par Mardonius, ainsi qu'il l'a dit précédemment: « ὅς μὲν ἠνθῶν τοὺς δούλους τῶν Περσῶν. »

(ἀνοδοῦν)

Mais cette double conquête, à des époques bien éloignées l'une de l'autre, prouve bien qu'elle n'avait pas été durable.

Mégabaze, en effet, occupa la Thrace au retour de Scythie, en 4202 de la période julienne, et Marathonius débarqua en Thrace en 4221 de la même période, deux ans après la réduction de Milet.

A Mégabaze succéda Otane, qui n'exerça par vain de rigueur contre les ennemis cachés des Mèdes: en sorte que Miltiade était alors évidemment éloigné de ces contrées.

Cependant il y était plus tard, quand les Phéniciens s'y montrèrent. Il avait fini précédemment cette région, lorsque les Scythes y étaient venus.

D'après cette réunion de circonstances, voici comment j'explique le chapitre XL du 7^e livre.

Darius revint de la Scythie en 4202 de la période julienne, 1^{re} ou 2^e année de la 68^e olympiade.

En 4206, ou 1^{re} de la 69^e olympiade, commença le soulèvement de Milet et de l'Ionie. Il est vraisemblable qu'alors les garnisons persanes de la Thrace, craignant de voir leurs communications coupées avec le siège de leur empire, évacuèrent ce pays, soit plus tôt, soit plus tard.

Miltiade revint en Chersonèse comme un héros historique parce qu'il avait été à Kivuvor Miltiador vepi en Xipoduvon (VI. ch. LX)

Des difficultés d'une toute autre nature que celles qu'il avait eues à combattre la première fois vinrent d'assiéger Karvâ-ban si ni idâta idâa rûv naxvâlu naxvâlu Xadivâha. Ces difficultés se concourent facilement: les partisans avaient conservés les Perses dans ce pays, qu'ils avaient occupé pendant environ quatre ans, devaient être pour lui des ennemis d'autant plus dangereux, qu'aux intrépidités se joignait l'or de la cour de Perse.

Ces moyens n'ayant pas eu de succès, Darius suscita contre eux ces mêmes Scythes, ou d'autres peuplades parmi la nation Scythie que celles auxquelles il avait la guerre, qui firent irruption jusqu'en Chersonèse....

Miltiade fut obligé de fuir devant eux.

Mais les Scythes ayant été repoussés, ou lassés d'être dans un pays éloigné qu'ils avaient dû épuiser, se retirèrent, et Miltiade fut ramené par les Delonces trois ans avant l'époque où la flotte phénicienne le chassa pour jamais de la presqu'île de Thrace. Ce dernier événement est bien déterminé quant au temps, puisqu'il eut lieu la 2^e année qui suivit la réduction de Milet, 4219 de la période julienne, dernière de la 71^e olympiade.

Depuis le premier départ de Miltiade jusqu'à son retour définitif, il s'était écoulé 24 23 ans. S'il avait habité temporairement Athènes pendant cet intervalle, il n'aurait pu cesser de se considérer comme appartenant au pays qu'il avait servi par son administration.

Il en fut autrement alors: il comprit que ce rôle était fini pour lui et s'embarqua avec tout ce qu'il possédait pour retourner à Athènes (H. Hérodote - VI, XLII). Sa famille et ses richesses remplissaient cinq trières. Il traversa heureusement le golfe Mélas et doubla la pointe de la Chersonnèse.

En ce lieu il rencontra la flotte phénicienne: quatre de ses vaisseaux échappèrent à sa poursuite, le 5^e, conduit par Métiochus, son fils aîné, issu d'un premier mariage, fut pris, et ce jeune homme amené par les Phéniciens en présence de Darius. Ils espéraient bien obtenir une récompense signalée pour lui avoir livré le fils de celui qui, parmi les Ioniens, avait proposé de rompre le pont du Danube. Mais Darius ne fit aucun mal à Métiochus. Il lui marqua au contraire beaucoup de bienveillance, et lui ayant donné une maison et des biens, il l'unira à une femme persane dont les enfants furent traités à l'égal de ses autres sujets.



ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΑΝ

White

Substance No. 16

LEGACY BOND

WATERMARK